

LE BULLETIN DU CONTE



MOT DU COMITÉ

Qu'est-ce que le Bulletin du conte, s'il vous plaît ? Pardon, mais j'irais même jusqu'à demander pourquoi le Bulletin du conte ?

SOMMAIRE

Mot du comité	p. 1
TRIBUNE DU RCQ	
Mot du président	p. 2
Journée mondiale du conte	p. 3
Résidence de création	p. 4
Magasin général	p. 6
Portrait de conteur	p. 7
Le conte, sous un autre angle !	p. 10
Des jeux pour jouer à conter	p. 12
Souvenir de conteur et avenir du conte	p. 15
Réflexion sur le conte	p. 17
Réponse à André Lemelin	p. 20

À la pulsion de répondre un sarcastique « pourquoi pas ? », nous avons substitué un grain de logique et quelques nano octets de recul. Il est si facile de démarrer des projets tout autant que d'oublier leurs raisons d'être après quelques années et 33 numéros, par exemple.

Surtout que ça bouge côté outil de communication. Le RCQ chérit le projet d'implanter au Québec le magazine français La Grande Oreille. Le seul périodique imprimé sur le conte dans toute la francophonie s'avèrerait être un espace idéal pour faire rayonner les articles de fond habituellement publiés dans le Bulletin. La Carte du conte, cette importante plateforme numérique que le RCQ souhaite mettre en service en 2015, assurera efficacement la circulation des nouvelles sur le conte au Québec, et ce, en temps réel. La Carte sera l'outil premier pour atteindre le grand public, la Grande Oreille pour le public initié et nos 5 à 7 nomades un moyen bien plus proactif pour approcher les conteurs et intervenants du milieu du conte.

Bref, qu'est-ce que le Bulletin du conte ? Un outil qui sera amené à changer. Mais jusqu'à ce que tous ces nouveaux services se mettent en place, ce n'est rien de moins que l'unique endroit au Québec où sont regroupés des textes de fond et des nouvelles sur le conte préparés par une diversité de rédacteurs passionnés. Vous n'avez qu'à zieuter le glossaire à votre droite pour vous en faire une idée.

LE BULLETIN DU CONTE



TRIBUNE DU RCQ

UN HIVER DE DIPLOMATIE

Il nous en a fallu de la diplomatie pour négocier avec Dame Nature cet hiver. J'écris ces lignes en me disant que, lorsque vous les lirez, le printemps vous aura insufflé joie au cœur, irradié l'intérieur de soleil, stimulé l'esprit créateur et gonflé l'imaginaire narratif. Ça fait du bien!

Par Jean-Luc Boutin
Président du RCQ

Le premier trimestre de 2014 aura été marqué par des représentations. D'abord le Forum national sur les arts littéraires du Conseil des arts du Canada où le conte est mentionné et invité à occuper une petite place, là-bas dans le coin, sur le petit banc de conteur, mais nous n'avons pas de bonnet d'âne, loin de là. Ensuite, du 20 au 23 mars, aux États généraux du patrimoine vivant, nous présenterons nos projets stratégiques. Notamment, la résidence de création et la carte numérique du conte. Il s'y tiendra également une table ronde sur le développement du conte traditionnel et la Journée mondiale du conte sera soulignée par la reprise du spectacle de nos quatre hommages présenté lors de notre colloque 10^e anniversaire.

Ces représentations visent à faire connaître le conte comme art autonome car il souffre d'invisibilité dans les milieux de création littéraire et les officines gouvernementales. Le conte étant plus présent et un peu plus reconnu dans les milieux traditionnels, nous démontrerons notre initiative pour demeurer vivant, nous inscrire dans le monde actuel et appréhender celui de demain.

Beau programme, on s'y penche. Heureux printemps!

LE BULLETIN DU CONTE



TRIBUNE DU RCQ

JOURNÉE MONDIALE DU CONTE

Le conte célèbre aux côtés de la langue

Journée universelle des conteurs et du conte, la Journée mondiale du conte est une occasion de célébrer les histoires, la pratique du conteur et une tradition culturelle identitaire toujours bien vivante au Québec.

Puisque c'est aussi la Journée internationale de la francophonie, le 20 mars est l'occasion de se rappeler la vivacité du conte dans le patrimoine culturel québécois, en redécouvrant la spécificité du conte et des conteurs.

Pour 2014, le milieu du conte profitera des vents électoraux qui soufflent sur le Québec et bientôt sur le Canada. Les intervenants du milieu se mobiliseront pour mettre en contact leurs élus avec le conte. Ainsi, ces derniers recevront des contes audio ou vidéo dans leur boîte courriel, des invitations pour assister à des événements ou peut-être même la visite d'un conteur dans leur bureau régional!

La Journée mondiale du conte a comme mandat de sensibiliser de nouveaux publics à l'art du conte. Le Regroupement du conte au Québec croit que nos représentants politiques se doivent de connaître la vivacité de cette discipline au Québec.

LE BULLETIN DU CONTE



TRIBUNE DU RCQ

VERS UNE RÉSIDENCE PÉRENNE À SAINT-ÉLIE-DE-CAXTON

Le RCQ lançait, en décembre 2013, un appel de projets pour la mise sur pied d'une toute première résidence de création pour conteur. Dix-neuf artistes membres ont répondu à l'appel. Le jury a arrêté son choix sur la candidature de **Claudette L'Heureux** pour la sensibilité de sa démarche qui met de l'avant le caractère enraciné de cette femme dont le regard conscient nous parle habilement du passé, comme du présent.

Le dialogue continu entre le RCQ et le milieu du conte québécois a permis d'identifier que le manque de ressources est l'un des principaux défis actuels pour les créateurs du milieu. Ce dernier, étant encore très jeune, est dans une situation criante de besoins en services, ceux-ci étant encore à bâtir aujourd'hui.

La résidence annoncée à l'automne dernier faisait appel aux professionnels du Québec qui travaillent sur un projet de spectacle. Les propositions pouvaient couvrir n'importe quelle étape du processus de création, à partir de l'écriture jusqu'à la mise en scène.

Assortie d'une bourse de 2000 \$, cette résidence permettra à Claudette L'Heureux de travailler dans un espace propice à la création, durant tout le mois d'avril 2014. Cette première expérience d'accueil lance le RCQ dans le développement d'un modèle de résidence de création répondant spécifiquement au travail du conteur et dont l'évolution mènera vers la reprise annuelle de cette résidence à Saint-Élie-de-Caxton.

En avril prochain, la présence de madame L'Heureux sera mise à contribution dans des activités effectuées en collaboration avec les acteurs régionaux. Elle bénéficiera de l'apport d'un coach durant sa démarche de création, une aide qu'elle compte utiliser comme une oreille critique, à la fois bienveillante et « réveillante ». Au cours de son processus, l'artiste entend sortir de sa zone de confort et travailler sur son interprétation scénique.

LE BULLETIN DU CONTE

TRIBUNE DU RCQ

SUITE

VERS UNE RÉSIDENCE PÉRENNE À SAINT-ÉLIE-DE-CAXTON

Nous aurons sans doute l'occasion de suivre les traces audio ou écrites de ce travail, sur les plateformes de diffusion du RCQ. D'ici là, Claudette nous donne un aperçu de sa recherche :

« J'ai envie de vous raconter l'histoire de ma mère, de maman. Parler de cette femme, fervente chrétienne d'un autre siècle et mère d'une famille nombreuse, me permettra de faire découvrir le récit d'une vie riche en rebondissements et en accomplissements.

Si mon père contait des histoires, ma mère, elle, avait tout un répertoire de proverbes, de citations bibliques et de chansonnettes, dont elle se servait pour faire notre éducation. Étant jumelle, elle avait coutume de dire : « je suis paire et mère ». C'était bien peu dire, car dans les faits elle était hors pair. »

Biographie de la conteuse

Le projet de résidence de création à Saint-Élie-de-Caxton est basé sur un partenariat entre le Regroupement du conte au Québec, le Conseil des arts et des lettres du Québec et Fred Pellerin.

Entre le temps où elle contait des histoires à ses frères et sœurs, du haut de l'escalier et celui où elle est devenue conteuse étoile, Claudette L'Heureux s'est dédiée à de nombreux projets.

Le premier Festival du conte de Montréal lui permet d'entamer son métier de conteuse en 1993, mais c'est aux *Dimanches du conte* du Sergent recruteur qu'elle s'engage de pied ferme dans la pratique, à partir de 1998. Depuis, la Maniwakienne répond aux invitations à conter, entre les côtes de Terre-Neuve, jusqu'au Yukon, en faisant quelques sauts à l'extérieur, en France et au Congo notamment.

Son implication dans la cause du conte en a fait une membre honoraire du Regroupement du conte au Québec. Elle a organisé et animé les soirées *Paroles de femmes* pendant quinze ans et anime depuis plus de douze ans les ateliers de la *Mère aux Prunes*, ainsi que *Praticonte*, une formation d'initiation à l'art du conte. Elle a publié *Les contes de la Poule à Madame Moreau* et est co-auteure du livre *L'art du conte en dix leçons*.

Claudette raconte de sa belle parlure des récits de vie nourris de contes traditionnels, de proverbes, poèmes et chansonnettes. On dit de ses histoires « qu'elles nous font rire de bonheur ». Sa pratique lui aura valu les prix **La Girouette cuivrée** (Les Dimanches du conte, 2004) et **Le Hibou d'Or** (Contes nomades, 2005).

LE BULLETIN DU CONTE



MAGASIN GÉNÉRAL

Chronique butinage aux quatre coins du conte. Voici quelques-unes de mes trouvailles des derniers mois. Cette fois, je vous propose des initiatives intéressantes ou à surveiller.

Par Nicolas Rochette

LES VIDÉOS DU FICQ

Le Festival interculturel du conte du Québec (FICQ) a une chaîne YouTube très bien garnie. Suite à l'édition 2013 du festival, elle a été bonifiée d'une trentaine d'entretiens avec des conteurs de premier ordre d'ici et d'ailleurs. De Jocelyn Bérubé à Patrick Ewen en passant par Robert Seven-Crows Bourdon, Mariam Koné et Boucar Diouf. Bonne écoute! www.youtube.com/user/FestivalConteQC

TIRER LES 400 CONTES

Il s'agit d'un projet unique en Ontario pour souligner les 400 années de présence francophone dans la province. Cette initiative vise à mettre en valeur le patrimoine oral par l'entremise de conteurs amateurs et professionnels de différentes régions. Les créations In Vivo qui pilotent le projet se sont données deux objectifs : offrir de la formation aux conteurs amateurs de chacune des régions et créer un spectacle ambulant qui visitera 3 villes. Ce spectacle sera donné par un conteur professionnel accompagné, en première partie, par un conteur amateur de chacune des villes où se produit le spectacle. Un projet bien inspirant! www.creationsinvivo.com

D'AILLEURS, LES CONTEURS FRANCO-ONTARIENS

Claude Garneau nous a fait savoir que, sur le site de la [télé communautaire Rogers](#), nous pourrions voir et entendre une douzaine de conteurs de l'Est ontarien et de l'Outaouais. L'émission s'intitule *Viens... que j'te raconte!*

SAGUENAY ET LE CÉGEP DE SAINTE-FOY

Le RCQ est de plus en plus souvent approché pour accompagner, soutenir ou orienter des agents/conseillers culturels, agents de développement de ville, d'école ou d'institutions diverses. J'aimerais prendre quelques lignes pour souligner le travail plutôt exceptionnel de la ville de Saguenay et du Cégep de Sainte-Foy qui, chacun à leur façon, ont une réelle volonté de mettre le conte au centre de leur offre culturelle. Leurs projets vont bien au-delà de la diffusion de spectacles. C'est une réelle intégration à la vie associative (pour le Cégep) et au rapport à la communauté (pour Saguenay). Certains d'entre vous, probablement, entendront très fort parler de ces projets!

LE BULLETIN DU CONTE



PORTRAIT DE CONTEUR

YVES ROBITAILLE

De folie et de points de suspension

Muni d'une carrure plus rassurante que menaçante, d'un teint rosé exhalant une bonhomie remarquable, de cheveux blancs hirsutes dignes d'un savant fou et d'un regard bleu azur rappelant le ciel où se perdent parfois ses pensées, Yves Robitaille est de ces personnages mémorables et discrets à la fois.

Par Mélissa Felx-Séguin

Il fait partie de ceux qui sont de tous les événements, se consacrant à de nombreux projets, et ce depuis leurs genèses. Il fut des premières soirées de contes déjantés à micro ouvert au bar le Sergent Recruteur en 1998, à l'AGA de fondation du Regroupement du conte en 2003 et parmi les co-fondateurs des Productions Cormoran (2004). Il a notamment conté au Festival interculturel du conte du Québec, au (regretté) Festival de conte de Bouche à Oreille, à la Nuit internationale du conte en Acadie (NICA) et au Ottawa Festival.

Son esprit communautaire l'a conduit à embrasser plusieurs projets collectifs, dont la récente aventure des Semeurs de contes aux côtés de 7 conteurs téméraires qui ont foulé le Québec à coups de semelles usées pour offrir une parole tantôt givrée, tantôt ensoleillée. Ceux qui ont voyagé avec lui peuvent témoigner de sa grande générosité, sa facilité à s'adapter à toute situation et son côté « baba cool » au sens noble du terme. Parcourir les quelques 1 270 kilomètres de Montréal à Natashquan en Ford Explorer à cinq pour participer à une formation du RCQ en plein Festival de l'Innucadie avant de s'envoler pour Terre-Neuve vers la conférence annuelle de *Storytellers Canada*, n'est qu'un simple périple pour Yves le trotteur.

Pour les oreilles nocturnes, il chuchote ses idées poétiques et parfois politiques depuis bientôt 10 ans sur les ondes de CIBL, tous les mardis à 22 h, pour accompagner les extraits de contes diffusés à l'émission *Aux Portes du conte* avec son complice et maître d'œuvre (enregistrement et montage) Luc Desnoyers.

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE
PORTRAIT DE CONTEUR

Et les premiers jeudis du mois, il se métamorphose en diffuseur de soirées de contes pour *Le Balai des conteurs* avec Carine Kasparian et André Morin, permettant à plusieurs conteurs d'aller jouer à *La Récréation*.

De folie...

C'est dans les bars *Au hasard* de la vie et au *Cheval blanc* donné sans regarder la bride qu'Yves le poète fréquente les cabarets de poésie dans les années 90. Il écoute, découvre, écrit, se commet, embrasse des univers éclatés. Il participe à des événements tels *Place aux poètes* et *La vache enragée*, soirées multidisciplinaires et multilingues, et publie des textes dans *Les zéros de conduite* et *Exit*. Parmi les performeurs se trouvent des esprits plus fous que lui, André Lemelin et Jean-Marc Massie. Il n'en fallait pas plus pour que le poète bascule dans l'univers conté. Le duo de co-fondateurs des Dimanches du conte pique la curiosité de leur acolyte qui devient l'un des témoins privilégiés de la naissance des soirées au Sergent Recruteur (volume 1!). C'est au 4^e dimanche qu'Yves découvre le plaisir de conter devant un public effervescent, partageant sa création *L'effet papillon*. Du premier battement de cil d'une rencontre fortuite naît un conteur.

Le poète a laissé sa plume s'envoler dans le cosmos de l'oralité. Il n'écrit plus, il marche. Les vers devenus papillons virevoltent de sa tête à ses orteils sans se poser sur le papier. Ses pas rythment ses idées et les transforment en une jolie histoire à raconter. Tel Cicéron préparant un discours, Yves marche dans la ville en récitant tout haut ses histoires. Plus il marche et plus il figole. Il intègre un mot, puis en essaie un autre jusqu'à trouver le plus juste. Héritage de ses années poésie, la verve est précise bien que strictement orale dans le monde conté d'Yves Robitaille.

Ouvert sur le monde, il a suivi plusieurs formations et coaching avec de grands conteurs : Michel Hindenoch, Gabriel Garcia Sanchez, Mike Burns. Parmi ses inspirations, Jihad Darwiche. Yves n'a pas peur de se lancer dans le vide en plongeant l'esprit ouvert dans d'autres univers.

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE
PORTRAIT DE CONTEUR

«Être un conteur, un artiste, c'est être en mouvement, changer de perspective, essayer de nouvelles façons de travailler à partir des différentes propositions». Faire preuve de disponibilité, puis garder ce qui intuitivement convient à sa personnalité. Telle est sa façon d'explorer et d'évoluer dans sa pratique.

...et de points de suspension!

Des *Contes de la camisole de force*, de la Chasse-galerie à la chasse aux aubaines aux galeries St-Machin jusqu'à l'univers de Tchouang Tcheou, Yves peut créer une saga contemporaine délurée ou des contes zen. Il s'inspire autant de quêtes de types merveilleux et mythologiques ou des contes méditatifs, métaphysiques. Et la plupart du temps, Yves laisse (avec intention et bonheur) son public dubitatif et méditatif, sur quelques points de suspension.

En primeur, Yves travaille sur une saga de la guerre de Troie en 4 actes. Où et quand pourrez-vous l'entendre? On ne pourrait vous le révéler maintenant. Pourra-t-on l'apercevoir comme le fou de l'île transmettant sa sagesse sur la Grave des Îles de la Madeleine? Lors de l'édition 2015 des Nuits blanches? Vous pourrez assurément l'entendre au Gainzbar le 6 avril prochain pour son nouveau spectacle de contes japonais fantasticopoétiques *Kwaïdan*, adapté du recueil du même nom écrit par Yakumo Koizumi.

Et par chance, puisque Yves a maintes fois traversé le parc Lafontaine en récitant ses contes et que les arbres ont une mémoire, peut-être que la brise viendra chatouiller quelques feuilles pour laisser glisser un bout d'histoires cachées au creux des nervures des feuilles jusqu'à vos oreilles...

Quelques pages à visiter sur l'espace virtuel :

[Le balai des conteurs](#)

[Émission aux portes du conte](#)

[Les semeurs de contes](#)

LE BULLETIN DU CONTE



LE CONTE, SOUS UN AUTRE ANGLE!

L'AUTRE RÉALITÉ DU CONTE AU QUÉBEC

Jadis, j'ai commencé à écouter des contes, en allant voir Mike Burns, une fois par mois, au Hurley's Irish Pub (un pub irlandais de Montréal). Il était accompagné d'un excellent musicien irlandais, feu Toby Cinnsealac, ancien membre du groupe folklorique québécois Barde. Mmm... Siroter une bonne Guinness en écoutant des contes, quel plaisir!

Par Frère Ours

Mike, à cette époque ne contait pas vraiment en français et, laissez-moi vous dire, que son accent à couper au couteau était dur à suivre. Même si j'étais bilingue, ça m'a pris 4-5 mois avant de m'y habituer. J'ai été un fidèle auditeur de ce merveilleux orateur pendant près de 3 ans. J'en garderai toujours de bons souvenirs. Un bon matin, je me suis levé en me disant : « Moi aussi, je suis conteur... », ainsi débuta mon aventure merveilleuse dans le monde du conte d'ici et d'ailleurs.

Je conte surtout en français, ma langue maternelle, mais j'ai quand même pu conter en anglais lors de mes voyages. Dernièrement, j'ai pris comme résolution d'essayer de conter plus souvent en anglais, question de garder la forme et d'ouvrir mes horizons. À vrai dire, les activités de contes anglophones au Québec ne sont pas si nombreuses et se limitent en général à la métropole (désolé pour les gens en régions). Il y avait bien un très bon volet anglophone, au Festival interculturel du conte au Québec, mais malheureusement il a été aboli en 2011.

Je vais essayer de vous dresser un portrait des activités de contes en anglais, à Montréal, dans le but de favoriser les échanges, de susciter la réflexion et de permettre aux conteurs(euses) francophones bilingues d'expérimenter quelque chose de nouveau. La dualité linguistique du Québec fait en sorte que nous ne sommes pas souvent informés des activités de nos confrères et consœurs anglophones, et ce à plusieurs niveaux. Voici une tentative de remédier un peu à la situation.

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE

LE CONTE, SOUS UN AUTRE ANGLE!

Once upon a time...

THE STORYTELLERS GUILD OF MONTREAL

La guilde des conteurs(euses) anglophones de Montréal est une des plus vieilles instances de contes au Québec. Leur histoire commence en 1990 et depuis, ils/elles se rencontrent tous les mois afin d'échanger des contes, de façon informelle, un peu comme leur alter ego, le Cercle des conteurs(euses) de Montréal. Leur quartier général est maintenant la bibliothèque de Westmount (4574, rue Sherbrooke Ouest). Ils/elles se rencontrent tous les deuxième jeudis du mois.

THE SLAMTASTIQUE STORY SLAM

Le SLAMtastique Story Slam est un événement bilingue et mensuel qui allie le spoken word (ou slam) et le conte. Les participants doivent conter un récit narratif de 5 minutes. Des juges les notent pour ensuite choisir 3 gagnants. Les soirées sont animées par le sympathique conteur anglophone John David Hickey («Hobbes»). J'ai eu la chance de participer au SLAMtastique Story Slam en décembre 2013 où j'ai gagné la deuxième place! Pas si pire, pour une première tentative... J'ai beaucoup aimé l'ambiance et la camaraderie qui y règnent. L'événement a lieu tous les deuxième lundis du mois au Shäika Café (5526, rue Sherbrooke Ouest).

CONFABULATION

Un événement unique à Montréal, inspiré par The Moth (un événement new-yorkais), où les participants doivent conter une histoire vraie! Un concept intéressant... Pour la 4e année consécutive, les rencontres ont lieu une fois par mois (les dates ont tendance à changer, consultez le site web), au théâtre MainLine (3997, boulevard Saint-Laurent). Il y a un thème différent chaque mois.

YARN STORYTELLING SERIES

Un autre événement mensuel de contes en anglais, depuis 2012, présente six conteurs(euses) différents(tes). On y raconte toutes sortes d'histoires, de la fiction en passant par des récits de vie. On peut y lire un texte, ou briser un conte pour la première fois. Les rencontres ont lieu au café Le Cagibi (5490, boulevard Saint-Laurent). Les dates semblent aussi changer, donc consultez le site web.

Et voilà, that's it! Ce n'était pas très long. Peut-être en ai-je oublié quelques-uns... J'espère que certains(nes) d'entre vous exploreront ces nouvelles avenues. Si ce n'est en tant que conteurs(euses), peut-être comme spectateurs(trices). Je crois qu'il est important pour le conte d'encourager les rencontres et la diversité de celles-ci. Un peu d'entraide et de collaboration ne peut qu'aider la popularité de cet art ancestral.

The End!

LE BULLETIN DU CONTE



DES JEUX POUR JOUER À CONTER

[extraits]

J'aime les contes et j'aime les jeux de société. Par conséquent, j'ai un intérêt certain pour les jeux qui font conter. Je me propose donc de passer en revue divers jeux de contage (jeux de rôles, de création collective, etc.) que j'ai essayés.

Par Jean-Sébastien Dubé

Je crois sincèrement que, si les thèmes abordés par les contes peuvent être graves, si le travail des artistes doit être professionnel, l'activité « conte » doit rester ludique et accessible au plus grand nombre. Un cadre de jeu simple, clair, pas trop contraignant et agréable à regarder peut justement contribuer à intéresser un plus large public à notre art. Du reste, la plupart de ces jeux peuvent servir aux conteurs pour initier de nouvelles histoires, pour développer sa capacité d'improvisation ou simplement pour garder la main. Plusieurs de ces jeux peuvent aussi servir de supports visuels à nos histoires.

CONTES À LA CARTE (THIERRY MAGNIER)

Je suis heureux de voir que ce jeu a été réédité avec couleurs en 2011. De superbes illustrations de Jean-François Barbier, 50 cartes sans texte, évocatrices tout en demeurant faciles à décoder, notamment par de jeunes enfants. Les cartes sont grandes, mais faciles à tenir par de petites mains. Les personnages principaux (fée, sorcière, loup, etc.), les lieux (caverne, château, forêt, etc.) et les objets magiques majeurs des contes de fées (miroir, tapis, etc.) y sont tous représentés, pas de souci. Pas vraiment de règles détaillées, ici c'est plutôt synonyme d'une grande liberté.

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE
DES JEUX POUR JOUER À CONTER

RORY'S STORY CUBES (CREATIVE HUB)

Compact, aux symboles assez abstraits pour être interprétés de différentes façons (clé, oeil, maison, etc.), cet ensemble de 9 dés fut un succès instantané auprès de mes enfants. Il reste que certains des 54 symboles gagneraient à être expliqués ou plus clairs, parce qu'on ne sait pas toujours quoi faire avec... La boîte peut être utilisée pour brasser les dés en déplacement, mais ils se retrouveront souvent au fond de la voiture. Pas vraiment de règle ici non plus. Des extensions existent avec des dés d'actions, de lieux et de personnages exotiques, préhistoriques, médiévaux, etc.

IL ÉTAIT UNE FOIS... (PLAY FACTORY)

J'ai l'édition de 1995 avec des illustrations majestueuses de Florence Magnin, mais des cartes beaucoup trop petites (112 cartes « Il était une fois », 56 cartes « Dénouement »). Je comprends que dans la plus récente édition francophone (la troisième, 2006), il y a maintenant des illustrations de Stéphane Poinsot et des cartes plus grandes (format tarot, dit-on). Il reste qu'il y a un problème majeur d'ergonomie avec ces cartes dont les noms sont écrits dans le bas (pas pratique quand on en tient plusieurs en main), alors que la catégorie (objet, personnage, etc.) est précisée dans le haut (ça, généralement, ça se devinerait...). *Il était une fois...* reste un des rares jeux de conte qui a tenté de créer des règles structurées, faciles à appliquer pour « écrire » un conte en groupe. On a réglé la difficulté à clore le conte collectif et à lui donner une direction par l'objectif pour chaque joueur de déposer sa carte « Dénouement ».

LOUPS-GAROUS DE THIERCELIEUX (ÉDITÉ PAR LUI-MÊME)

Pour moi, *Loups-garous* n'est pas directement un jeu de contage ou du moins pas seulement. Il requiert beaucoup de stratégie, de bluff, d'habileté à convaincre. Il reste que les parties dirigées par un meneur habile en contage d'histoires de peur (et arbitrant avec une mauvaise foi de circonstance) peuvent rendre le jeu littéralement captivant. Il me semble que c'est aussi l'un des jeux où le plaisir d'être ensemble se rapproche le plus de celui d'une soirée de contage, la détente en moins... C'est donc une forme d'initiation à l'écoute de contes qu'il me fait plaisir de plébisciter.

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE DES JEUX POUR JOUER À CONTER

D'autres jeux de contage sont présentés sur

[Tenir conte](#)
blogue de Jean-Sébastien Dubé.

INVENTE-MOI UNE HISTOIRE (GLADIUS)

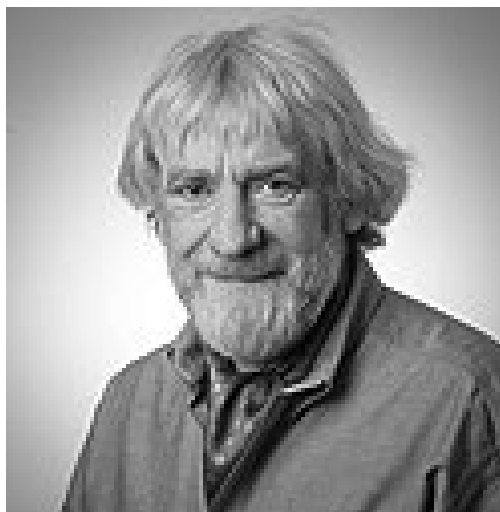
Un produit québécois et ergonomique (les 108 pastilles sont larges, variées et bien conçues), ce qui aurait dû lui donner une place de choix dans ce palmarès. L'idée des pastilles (cartes rondes) est judicieuse : si elles sont plus difficiles à tenir, elles se déposent sur l'espace de jeu en différentes configurations non-linéaires, ce qui ouvre diverses possibilités narratives. Malheureusement, de mon point de vue le graphisme des dessins est laid. Je n'ai pas d'autre mot pour en parler. Pour moi, un jeu doit être beau pour nous donner envie d'y revenir. Chaque fois que je m'assois pour jouer avec mes enfants, j'enrage que l'éditeur n'ait pas mis les moyens pour offrir des illustrations de qualité. Ajoutons le mercantilisme de la compagnie Gladius qui l'a amené à créer dans le passé des déclinaisons « Dora », « Caillou » et Adultes (XXX?) du jeu. Tout ça me rend très ambivalent face à un produit qui aurait normalement tout pour me plaire.

DIXIT (LIBELLUD)

Maintes fois primé, *Dixit* n'a peut-être plus besoin de présentation. Je m'y risque tout de même, ne serait-ce que pour expliquer sa présence dans ma liste... D'abord, le matériel est superbe. Les illustrations des cartes par Marie Cardouat sont époustouflantes. Elles parviennent à restituer un climat que je qualifierais d'« inquiétante naïveté », propice aux contes de fées. L'univers présenté par l'illustratrice est proche de celui des contes, avec une symbolique riche et universelle (soulier, dragon, arbre, etc.). Certainement de puissantes sources d'inspiration pour qui veut écrire ses histoires.

Il reste que *Dixit* n'est pas vraiment un jeu de contage. L'objectif est de donner un titre ou d'associer une phrase à une illustration, sans que les autres joueurs ne voient cette dernière. À tour de rôle, les autres participants tenteront de choisir une de leur carte qui correspond le mieux à ce titre. En fin de tour, tous doivent voter pour la carte qui colle le mieux au titre. Si *Dixit* ne fait pas conter, on y pratique beaucoup l'association d'idées. Le fait de devoir examiner ses cartes avec les titres des autres en tête permet d'exploiter toute la polysémie des illustrations et permet de sortir des cadres, des habiletés utiles aux conteurs. Diverses extensions de 84 cartes chacune existent, toujours superbes, mais qui m'apparaissent moins intéressantes que celles de l'original.

LE BULLETIN DU CONTE



SOUVENIRS DE CONTEURS ET AVENIR DU CONTE

À Contrecœur, près de Sorel, au Québec, Michel Faubert, Alain Lamontagne, Joujou Turenne et Jocelyn Bérubé prenaient parole, le 1^{er} décembre dernier lors d'une rencontre organisée par le Regroupement du conte au Québec (RCQ).¹

Par Christian-Marie Pons

¹ Le RCQ – qui fête ses dix ans cette année – rassemble 150 membres, conteurs, organisateurs et gens que le conte intéresse. Le RCQ est porte-parole du milieu du conte, notamment auprès des organismes subventionnaires et des programmes culturels; il favorise la circulation de l'information et la promotion du conte comme il appuie les projets de formation et de perfectionnement en l'art du conte.

Depuis plus de 25 ans, bien avant que la vague du *Renouveau* ne déferle sur le conte au Québec, ces quatre grands conteurs sont témoins actifs et observateurs de longue haleine de l'aventure du conte. Un regard privilégié, longitudinal comme on dit, que bien peu possèdent parmi l'auditoire présent, surtout constitué de cette génération suivante, celle qu'on appelle « la relève » et qui n'était pas née, ou à peine, lorsque les quatre invités se risquaient déjà à raconter des histoires en public, sans trop savoir à l'époque qu'on les appellerait un jour : des conteurs.

À entendre chacun d'entre eux retracer leurs parcours, puis se prononcer sur ce qu'ils croient du conte, aujourd'hui, et de son destin, a été l'occasion, presque surprenante, de voir passer, le temps de cette rencontre, cette bien curieuse histoire du conte, revenu de nulle part et ne sachant pas très bien vers où aller, et qui pourtant s'y rend avec une ténacité désarmante, aussi hésitante qu'irrésistible.

Des quatre encore, qu'ils viennent de la musique, du théâtre ou de la danse, cet attrait commun, inexorable vers la parole parce qu'elle permet mieux que quiconque de dire, de partager ce besoin de changer le monde... ou que le monde ne les change pas : au projet collectif, son corollaire de quêtes identitaires. Dans les années soixante-dix, quatre-vingt, la question est au goût du jour. On y retrouve bien, ici comme ailleurs, cette urgence d'alors de dénoncer, de l'inventer ou de rêver un autre espace social, plus communautaire et plus humain que ce que la modernité semble proposer et cette retrouvaille

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE
SOUVENIRS DE CONTEURS ET
AVENIR DU CONTE

du conte comme l'un des complices de l'imaginaire pour y parvenir. Parcours pourtant souvent solitaires, surtout au Québec où la réalité du conte, son renouveau, ne s'imposera pas avant le milieu des années quatre-vingt-dix et qu'avant cela, il semble disparu dans les limbes de l'histoire, délaissé le long des chemins creux qui mènent à la ville, ou trouve refuge dans la bouche patiente des vieillards.

Alors de ces quatre-là, bien conscients du fil ténu de cette mémoire corrodée par l'oubli et la turbulence des temps modernes, on les sent beaucoup moins dans la suffisance des précurseurs que dans la précarité de l'orphelin, et c'est sans doute cette réalité qui a rendu touchante et précieuse cette rencontre de décembre : celle de l'orphelin léguant son bagage encore incertain aux héritiers de demain, sans s'excuser du peu, non, mais attentif à en souligner la fragilité et la valeur, le soin à l'entretenir comme flamme vacillante que menacent bien des vents sans vergogne, tout en restant convaincu que rien ne pourra éteindre ce brandon si essentiel à l'humain.

La conclusion de cette table ronde a eu lieu la veille, où les quatre se partageaient la scène : époustouflante démonstration de leur part et preuve éclatante que l'art du conte est bien vivant, solide, et d'une étonnante variété, mais qu'il repose aussi sur un long travail de découverte, de doute et de mûrissement.

Ce texte paraîtra également dans la prochaine édition de La Grande Oreille.

LE BULLETIN DU CONTE



RÉFLEXION SUR LE CONTE

Au Québec, le début des années 90 a marqué le renouveau du conte. Après presque 25 ans de renaissance, peut-on maintenant évaluer le chemin parcouru, réfléchir sur les accomplissements et se questionner sur l'avenir?

Par Philippe Sauvé

Vision

Réalisés par un nombre restreint d'amateurs talentueux et enthousiastes, des cercles de conteurs ont bourgeonné partout en province. Toutefois, le public intéressé est demeuré restreint. Au cours des ans, le monde du conte a peu évolué et, surtout dans Montréal, il a même régressé. Il est sûrement opportun de s'interroger sur la place que devrait et pourrait occuper le conte dans le monde du spectacle, à la lumière des changements profonds de l'univers des communications et des médias. Le conte comporte trois éléments indissociables : un conte, un conteur et un public. Tout en préservant sa qualité, le conte peut-il évoluer et adopter plus de moyens pour un public plus large?

Considérant les désengagements et le peu de relèvements, le rôle implicite qui vise à faire revivre et diffuser le conte traditionnel, semble dépassé. Peu importe sa qualité, une grosse soirée de conte comporte rarement plus de 30 personnes, dont une majorité d'habitues : conteurs, amateurs, parents et amis. Le présent monde du conte répond mal à la mission implicite qu'il s'est donnée de diffuser largement la connaissance du conte et d'en susciter l'intérêt.

Questionnons-nous sur les éléments fondamentaux de l'univers du conte, soit : le conte, le conteur et le public.

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE RÉFLEXION SUR LE CONTE

Le conte

Le conte s'inscrit dans la nature profonde de l'humain. Au cours des millénaires, des millions de contes se sont succédés dans d'innombrables cultures. La majorité s'est perdue, mais il en reste quelques milliers rescapés par l'écriture, provenant de toutes sources et remontant à la nuit des temps.

La diffusion de l'écriture est venue transformer profondément le rôle du conte. L'écrit a fixé le conte. D'outil de culture, il s'est largement transformé en moyen de divertissement.

Plus avant, le conte écrit a intégré le monde littéraire dans un univers de fiction : l'Illiade et l'Odyssée d'Homère, le Décaméron de Boccace, Les Mille et Une Nuits et plus près de nous, les contes de Daudet, de Grimm, de Perrault et autres. On se retrouve donc avec une multitude de contes de toute époque et de toute source. Il est difficile d'en définir la nature véritable, car il revêt une infinité de formes.

De nos jours, on pourrait croire que le conte est en recul, mais il semble plutôt que, transformé, il progresse fortement. Un grand nombre de romans et de séries à succès sont créés selon un mode *par épisode* qui ressemble fort à des contes en série. Mentionnons : Harry Potter, le Code Da Vinci, Shogun et des séries comme Unité 9, Toute la vérité, 30 Vies, etc. Le conte transformé est devenu la mode de l'heure.

En fait, le conte traditionnel subit une concurrence féroce et, pour survivre, le milieu du conte devra évoluer. Un premier élément de cette évolution sera la création de contes qui pourront générer un très haut niveau d'intérêt dans le public. Nombre d'anciens contes fort intéressants pourront être modifiés pour les adapter et permettre d'offrir un *produit* plus intéressant pour un public maintenant habitué à des formules percutantes. Le cachet *traditionnel* ne garantit pas la qualité.

La création de nouveaux contes doit également être encouragée. La création de contes forts exigera un travail d'auteurs sensibles. Ils devront suivre certaines règles à la base de l'intensité d'une création. Ces règles sont connues et largement utilisées par les auteurs à succès. Nombre de conteurs actuels démontrent un tel talent. Le désir de conquérir le public n'est pas forcément vénal ou mercantile. Cet aspect peut forcer l'élévation de la qualité du conte. Que l'on songe aux contes d'Alphonse Daudet et des frères Grimm qui ont gagné la faveur populaire par des textes de haute qualité littéraire.

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE RÉFLEXION SUR LE CONTE

Le conteur

De Joujou Turenne à Mike Burns, on constate que de nombreuses caractéristiques constituent la force et la valeur d'un conteur. Certains s'appuieront sur la force d'un conte, d'autres sur la relation avec le public et d'autres encore, sur la mise en scène. Les meilleurs exploiteront toutes ces facettes. Le succès du conteur reposera largement sur son charisme.

Le meilleur conte présenté par un mauvais conteur peut devenir ennuyeux et un conte peu intéressant, présenté par un bon conteur, peut enthousiasmer le public. Évidemment, quand le conte et le conteur sont forts, le résultat suivra. Fred Pellerin, Clémence DesRochers, Peter MacLeod, Jean-Marc Parent, Yvon Deschamps, entre autres, représentent des modèles. Leurs énormes succès ne mentent pas. En plus du talent du conteur, le succès reposera sur un savoir-faire qui comporte les connaissances du marché, de la promotion et de l'organisation des spectacles.

Les présentes soirées de conte offrent une variété de contes et de conteurs. Nombre de ces soirées affichent des conteurs de grand talent et des contes très intéressants. Toutefois, et en dépit de la qualité des spectacles, le public qui assiste à ces soirées demeure limité. Le concept des spectacles et leur support promotionnel pourraient être en cause. Enfin, le présent milieu ne semble pas fournir un encadrement pouvant mener à un niveau plus professionnel, et ce, contrairement à d'autres disciplines dont la musique, le théâtre, la peinture, l'humour, etc. Au niveau professionnel, le conte devient une entreprise et le seul art de conter ne suffit plus.

L'absence d'une véritable orientation de fond semble en cause. La mise sur pied et la réalisation de spectacles professionnels de contes pouvant attirer un public large apparaissent comme la base d'une véritable croissance. L'absence d'une infrastructure adéquate bloque cette dimension.

Je poursuivrai cette réflexion dans un prochain bulletin alors que je me questionnerai sur le public du conte ainsi que sur son évolution et son avenir. Cette réflexion exprime un point de vue qui n'est qu'une invitation à débattre sur une question qui préoccupe de nombreux amateurs du monde du conte.

Philippe Sauvé poursuivra sa réflexion dans le 34^e Bulletin du conte en mai 2014.

LE BULLETIN DU CONTE



RÉPONSE À ANDRÉ LEMELIN

Suite à son texte dit polémique paru dans le bulletin du RCQ, automne-2013.

Par Caroline Legault

André, (permets-moi de te tutoyer, cela même si nous n'avons pas « élevé » le conte ensemble, simplement, ça coule mieux ainsi) je trouve légitimes les questions que tu soulèves. Ce n'est donc pas tant le contenu que le contenant que j'ai envie de questionner ici. Traiter ces gens-là de « petits comédiens prétentieux » sur un ton qui l'est tout autant, qu'est-ce que ça rapporte, et en quoi? Certes, tu en as vu d'autres, mais à vrai dire, j'aurais souhaité, venant de toi (homme d'expérience, cultivé et intelligent), plus de nuance et de respect dans le propos...

Ainsi, je me demande si ton texte est le fruit d'une longue réflexion ou celui d'une longue frustration? En quoi ces gens de théâtre qui approchent le conte à leur manière te dérangent-ils? Font-ils ombrage à ta carrière? Est-ce que tu sens ta race de conteurs traditionnels menacée de disparaître par la venue de ces hybrides? Bien sûr, parmi eux se trouvent de véritables prétentieux, je te l'accorde. Mais n'y a-t-il pas aussi, parmi les « vrais conteurs », quelques-uns qui entretiennent ce soupçon de mépris que tu sembles n'attribuer qu'aux « petits comédiens »?

Par ailleurs, même si ces comédiens se disent conteurs, sans l'être au sens où tu l'entends, et qu'ils donnent des formations sur le sujet, est-ce là bien grave? Le dicton ne veut-il pas que l'on enseigne ce qu'on a le plus besoin d'apprendre? Vu sous cet angle, me semble qu'il n'y a pas de quoi s'énerver.

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE
RÉPONSE À ANDRÉ LEMELIN

En te lisant, je pense à quelques conteurs que j'estime et qui sont d'abord passés par le théâtre avant d'aboutir au conte et qui, loin d'être prétentieux dans leur offrande, y vont avec beaucoup d'humilité, d'intelligence du récit et d'amour pour l'art du conte. Même s'ils ajoutent une dimension scénographique à leurs spectacles et qu'ils apprennent leurs histoires textuellement, ils parviennent à les rendre comme si elles coulaient de source. On les écoute, ils nous font du bien.

Comme public du conte, j'ai moi aussi déjà été témoin de propositions qui m'ont laissée froide, sinon perplexe. À titre d'exemple, une comédienne qui dans son monologue au « je » me renvoie davantage à une Antigone moderne qu'à une conteuse et son récit. Ou encore, un conteur qui semble davantage me proposer un ego trip expérimental qu'une histoire, et j'en passe. Quand je vais entendre un conteur (qu'importe son répertoire: traditionnel, de création...), je m'attends à être transportée par ses histoires et son don pour nous mener en bateau, cela par la simple force de sa parole pleine de senti, de vécu et d'imaginaire. Il est donc compréhensible que dans ce contexte, si l'on me sert une Antigone ou un expérimental, je ressente de la perplexité. Mais de là à les juger bêtement... De grâce, allons plus loin dans la réflexion. Si nous suivons ta ligne de pensée, j'ai le sentiment qu'il nous faudra aussi se mettre à juger Fred Pellerin; lui qui se fait parfois accompagner par l'OSM et mettre en scène par un homme de théâtre, le tout dans une belle grosse scénographie; lui qui, par ailleurs, adapte ses contes pour le cinéma.

Depuis que je cherche ma voie à travers le sentier de l'oralité, ce qui m'est apparu le plus juste, c'est la proposition de Jean-Marc Massie avec ses « narrateurs atypiques ». Lorsque j'ai assisté au lancement et lu le livre: *Narrateurs atypiques pour un siècle hystérique*, je me suis soudainement sentie apaisée, comme si je rentrais à la maison... Car lorsqu'on ne se sent pas appelé par une seule forme d'art scénique et que pourtant l'appel de l'oralité est grand, on ne sait pas toujours qu'en faire ni où se présenter afin de sentir qu'on sera au minimum reçu par le public et surtout, reconnu et encouragé par les pairs.

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE

RÉPONSE À ANDRÉ LEMELIN

Parfois, ainsi, se cherchant des références identitaires, on finit par se demander : serais-je de la lignée de Clémence DesRochers? Ni humoriste, ni chanteuse, ni poète, ni conteuse, mais un peu tout cela à la fois. Ou peut-être suis-je de la famille de Sol? Ce cher clown-poète-comique qui racontait des histoires pas toujours drôles... Ceci dit, je ne prétends pas être de leur trempe, je donne seulement l'exemple pour montrer que de grands artistes, conteurs dans l'âme, ont su élargir les codes de l'art oratoire pour offrir au monde le meilleur d'eux.

Ne nous leurrions pas, dans le conte comme ailleurs, il y a de gros ego. Heureusement, il y a aussi plein de conteurs inspirants et à l'écoute. L'écoute, qualité rare et essentielle en ce bas monde. D'autant plus pour le conteur qui a beau être un grand parleur, mais qui, s'il sait prêter l'oreille, ajoutera l'ingrédient ultime à son art et à sa personne. Ainsi, certains parvenus du conte ne gagneraient-ils pas à offrir plus d'écoute et de sensibilité aux nouveaux venus?

Aussi, peut-être pourrais-tu proposer une formation qui inspirerait les « petits comédiens » à fouiller plus en profondeur leur démarche vers cet art du dépouillement qu'est le conte et que toi, tu maîtrises à merveille?

Bref, j'aurais aimé aborder le concept de « créolisation » pour voir comment il peut inspirer le milieu du conte, hélas, j'arrive à la fin de mon stock de mots réglementaires. La suite... Autour d'une bière?

LE BULLETIN DU CONTE



REGROUPEMENT
DU CONTE
AU QUÉBEC

DEVENEZ MEMBRE DU RCQ

Joignez-vous à nos efforts pour assurer l'avenir
du conte au Québec

50 \$ pour 1 an 95 \$ pour 2 ans

Formulaire d'inscription disponible sur
conte-quebec.com

**DATE DE TOMBÉE DU PROCHAIN BULLETIN
25 AVRIL 2014**

Révision des textes
Hélène Lasnier et Julie Massey

Montage : Marie-Eve Nadeau

CONSEIL DES **ARTS**
DE **MONTREAL**



Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
du Canada

Conseil des arts
et des lettres

Québec

